Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

51 | 2016
Varia

Raynal, les colonies, la Révolution française et l'esclavage, Outre-Mers, revue d'Histoire

T. 103, n^{os} 386-387, 1^{er} semestre 2015 (Société Française d'Histoire des Outre-Mers). ISSN 1631-0438

David Diop

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rde/5428>

DOI : 10.4000/rde.5428

ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 25 novembre 2016

Pagination : 218-221

ISBN : 978-2-9543871-1-6

ISSN : 0769-0886

Référence électronique

David Diop, « *Raynal, les colonies, la Révolution française et l'esclavage, Outre-Mers, revue d'Histoire* », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 51 | 2016, mis en ligne le 25 novembre 2016, consulté le 30 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rde/5428> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rde.5428>

Propriété intellectuelle

pendant la Restauration. Ses idées de liberté lui venaient des principes des Lumières et de l'exemple de Raynal, dont il apprécia la force d'expression et des idées : « La noble cause que ce philosophe avait embrassée ne le compta jamais au nombre de ses transfuges ; il sera toujours au premier rang de ses plus fermes soutiens, de ses plus zélés défenseurs » (p. 298). Un jugement politique et éthique dont la valeur est toujours actuelle.

Girolamo IMBRUGLIA

Raynal, les colonies, la Révolution française et l'esclavage, Outre-Mers, revue d'Histoire, T. 103, n^{os} 386-387, 1^{er} semestre 2015 (Société Française d'Histoire des Outre-Mers). ISSN 1631-0438.

Le dossier thématique de la revue d'histoire *Outre-Mers* intitulé *Raynal, les colonies, la Révolution française et l'esclavage* compte cinq articles. Outre l'introduction générale du dossier due à Marcel Dorigny, trois articles s'intéressent à l'image de l'abbé Raynal et à la réception de son œuvre dans la perspective annoncée par le titre du dossier ; deux, aux apports de Diderot à l'*Histoire des deux Indes*.

Dans son introduction, M. Dorigny, estime que les commémorations du tricentenaire de Raynal en 2013 ont négligé ses positions sur l'esclavage et le colonialisme ainsi que les jugements sévères portés sur lui par la Révolution. Ces deux questions lui semblent liées : d'un côté Raynal avait été décrété prophète de la Révolution par les lecteurs de l'*Histoire des deux Indes* entre 1770 et 1780, et de l'autre, ces mêmes lecteurs désapprouvèrent le caractère « réactionnaire » de son *Adresse à l'assemblée nationale* du 31 mai 1791.

Muriel Brot, dans son article « Écrire et éditer une histoire philosophique et politique, l'*Histoire des deux Indes* de l'abbé Raynal », montre que cette œuvre « hypertextuelle collective » ne permet pas de discerner aisément les idées philosophiques et politiques propres à l'abbé. Mais son enquête minutieuse allant de la préparation de l'*Histoire des deux Indes*, dans les années 1765-1780, à l'édition de 1820, revue par l'abbé avant sa mort en 1796, la conduit à mettre en perspective trois faits prouvant la thèse d'un Raynal « réactionnaire ». Rapportée par Malouet, ami de Raynal, une querelle entre Diderot et Raynal tendrait à prouver que ce dernier souhaitait une *Histoire des deux Indes* strictement informative, selon la perspective d'une « politique moderne », tandis que Diderot la voyait comme une « histoire éloquente » condamnant l'esclavage au nom des principes de la morale. Le deuxième fait est lisible dans deux textes qui contredisent les prises de position clairement antiesclavagistes de Diderot : au sein même de l'*Histoire des deux Indes*, le livre XIII, inspiré par Malouet, est favorable au maintien de l'esclavage des « Nègres » ; dans sa préface à l'*Essai sur l'administration de Saint-Domingue* (1785) de

Malouet, Raynal affiche son souhait du maintien de l'esclavage dans l'île. Le troisième fait relevé par Muriel Brot se situe dans le livre XI de l'édition de 1820, où Raynal substitue au vœu de l'avènement d'un « Spartacus noir », formulé par Diderot, une « défense » sur les esclavagistes présentés comme « vertueux et modérés ». Si ces trois preuves semblent solides pour relever la singulière divergence de vues entre Diderot et Raynal, pourquoi Raynal a-t-il accepté d'intégrer dans son édition de 1780 des positions sur l'esclavage si contraires aux siennes ?

Si M. Brot ne fait qu'évoquer le goût pour la célébrité de Raynal pour justifier sa signature d'un ouvrage collectif développant des idées contraires aux siennes, Hans-Jürgen Lüsebrink, dans « L'Adresse de Guillaume-Thomas Raynal à l'Assemblée Nationale. Relecture d'une controverse », creuse cette piste. Selon H.-J. Lüsebrink, l'auteur de l'*Histoire des deux Indes* avait si bien entretenu l'opinion publique dans l'idée qu'il était une « victime du despotisme » et un « martyr » de la philosophie que son *Adresse à l'Assemblée nationale* suscita l'incrédulité. Conçu par Robespierre comme « un pamphlet antirévolutionnaire qu'on avait réussi à lui arracher », deux explications sont spontanément données par les auditeurs de son discours, lu en public par le président de l'Assemblée nationale, pour expliquer le revirement de Raynal. D'un côté son grand âge, de l'autre, la main de Malouet, intendant de la Marine à Toulon, royaliste et esclavagiste convaincu. Ce coup d'éclat conduisit un certain nombre de journalistes à s'interroger sur la paternité des passages les plus « contestataires » de l'*Histoire des deux Indes*. Pechméja, Saint-Lambert, d'Holbach et Diderot étaient déjà soupçonnés d'en être les auteurs. Interrogée sur l'existence de manuscrits prouvant formellement la participation de son père à l'écriture de l'*Histoire des deux Indes*, la fille de Diderot l'admit à demi-mot. D'où le regain, dans un certain nombre de périodiques révolutionnaires, d'une apologie de Diderot présenté comme le véritable auteur « de toutes les grandes tirades contre la superstition et le despotisme » de l'*Histoire des deux Indes* ; d'où également le relevé, par les pamphlétaires, des plagats opérés par Raynal. Si toutes ces polémiques ont engagé dès 1791 les esprits à réfléchir sur la véritable idéologie de Raynal, elles aboutirent aussi à une réflexion sur la notion d'auteur. H.-J. Lüsebrink remarque avec justesse que l'on commence à exiger des écrivains d'apparaître tels qu'en leurs œuvres. En dernière analyse, pour H.-J. Lüsebrink, ce qui ne fut pas pardonné à Raynal par les révolutionnaires fut d'avoir tenté de briser la filiation intellectuelle entre la philosophie des Lumières et la Révolution.

Dans le dernier article de la série proprement intéressée à l'image de Raynal, mais également dernier article du dossier, intitulé « Le tableau d'Anne-Louis Girodet : Guillaume-Thomas Raynal et Jean-Baptiste Belley. La réhabilitation du philosophe ? », Marcel Dorigny voit dans l'organisation d'un tableau de Girodet, daté de 1797, le signe de la rédemption d'un Raynal coupable aux yeux de l'opinion publique d'avoir

publiquement renié « l'œuvre révolutionnaire » par « la lecture de sa *Lettre à l'Assemblée nationale* ». Sur ce tableau, Jean-Baptiste Belley, premier député noir de Saint-Domingue, est accoudé au buste d'albâtre de Raynal. Ce retour en grâce de Raynal serait lié à un contexte politique où le Directoire aurait laissé penser à « un brusque revirement de [sa] politique envers l'esclavage ». Le tableau serait ainsi contemporain de la naissance de la seconde Société des Amis des Noirs (30 novembre 1797), dont Jean-Baptiste Belley faisait partie avec d'autres « Noirs et gens de couleur ». Opposée au « cercle de Clichy » composé de royalistes et des colons de Saint-Domingue favorables au rétablissement de l'esclavage, la nouvelle Société des Amis des Noirs appréhendait les conséquences du « retour en force des royalistes au sein des conseils du Directoire ». Ainsi la présence du buste de Raynal auprès Jean-Baptiste Belley était censée symboliser « la liberté des Nègres ».

Malgré tout, l'étude de la genèse de l'œuvre de Raynal démontre qu'il n'était pas foncièrement antiesclavagiste. Carminella Biondi, dans ses recherches sur « L'apport antiesclavagiste de Pechméja et de Diderot à l'*Histoire des deux Indes* », le prouve en opérant une étude comparée méthodique du livre XI entre les éditions de 1770 et de 1780 de l'*Histoire des deux Indes*. De l'une à l'autre disparaissent, sous l'impulsion de Diderot, des développements sur la physiologie des Noirs ou sur leurs mœurs, envisagés plus ou moins explicitement par Raynal comme caution de leur réduction en esclavage. Si les développements dans la première partie du livre XI sur la traite des Nègres suivent le même canevas entre les deux éditions, Diderot ajoute des phrases de transition qui orientent le texte vers sa réprobation. Déjà dans la seconde partie du livre XI, vraisemblablement rédigée par Pechméja en 1770, était lisible une violente diatribe contre l'esclavage dans les colonies. Notant que Diderot dans l'édition de 1780 enrichit l'argumentaire antiesclavagiste de Pechméja de développements tirés de Montesquieu, de Rousseau, mais surtout des physiocrates, C. Biondi clôt son article sur la mise en exergue du caractère exceptionnel de la condamnation de l'esclavage par Pechméja et Diderot dans l'*Histoire des deux Indes*.

L'article de Gianluigi Goggi, « Colonisation et civilisation : le cas de la Russie et de la Guyane », est fondé sur une réflexion sur le rapport entre colonisation et civilisation initiée en France par les bureaux des colonies dès la fin de la guerre de sept ans et que reprennent certaines pages de l'*Histoire des deux Indes*. Résumant le *Mémoire sommaire sur la colonie de Cayenne et la Guyane française* de Bessner et s'appuyant sur des documents fournis par Malouet, Raynal fait état des divergences de vues sur le peuplement souhaité à la Guyane. Qu'il s'agisse de colons européens, d'esclaves noirs ou d'Indiens, l'idéal de colonisation est de civiliser au passage le peuple conquis. Mais selon Raynal le processus de civilisation des Indiens étant très long, « pour obtenir de riches productions, le recours aux bras nerveux des nègres » s'avère nécessaire en Guyane. En ce

sens Raynal donne la primeur aux idées de Malouet plutôt qu'à celles de Bessner qui préconisait la colonisation-civilisation des Indiens à l'appui des travailleurs européens. Observant une parenté entre les critères de recrutement des travailleurs européens pour la Guyane et ceux « appliqués dans les projets de colonisation lancés par Catherine II de Russie » en 1762 et en 1763, G. Goggi s'intéresse au matériau intellectuel utilisé par Diderot pour construire sa réflexion sur le rapport entre civilisation et colonisation dans son ouvrage intitulé *Sur la Russie* (1772). Outre les manifestes de Catherine II invitant les travailleurs européens à rejoindre « le royaume d'Astracan » ou « les colonies de Saratov », on peut y trouver la trace d'un des *Essays* de Francis Bacon, *Of Plantations* (1625), ou bien encore de quatre articles des *Éphémérides du citoyen* (septembre 1766) rédigés par le « philosophe économiste » Nicolas Baudeau (1730-1792). Diderot puisant à ces différentes sources oscille entre une conception de la civilisation comme résultat d'un projet politique de colonisation ou comme procès lent et incontrôlable. Il semble que Diderot ait tranché dans l'édition de 1780 de l'*Histoire des deux Indes* où, à la suite de pages constatant l'échec de la politique de colonisation de Catherine II en Russie, le philosophe conclut que « la civilisation des États a plus été l'ouvrage des circonstances que de la sagesse des souverains. »

David DIOP

Myrtille MÉRICAM-BOURDET et Catherine VOLPILHAC-AUGER, *Diderot. Articles de l'Encyclopédie*, Paris, Folio classique, 2016. ISBN 978-2-07-044693-3.

Une nouvelle édition de poche consacrée à un choix d'articles de Diderot dans l'*Encyclopédie* vient de voir le jour. Que des textes peu connus de Diderot soient à nouveau mis en circulation et, qui plus est, facilement accessibles, est une excellente nouvelle. Les éditrices, Catherine Volpilhac-Auger et Myrtille Méricam-Bourdet, ont choisi cent articles représentatifs de la variété des domaines auxquels la contribution de Diderot s'est attachée : de la cuisine à la philosophie, de l'histoire naturelle à la « grammaire » ou à la divination ; occasion est ainsi donnée à un large public non seulement de découvrir des articles comme ABRICOTS, ASCHARIIONS, BOA, HEBDOMADAIRE, mais aussi de relire quelques textes plus célèbres comme ART, HARMONIE, PYRRHONIENNE OU SCEPTIQUE PHILOSOPHIE, CÉLIBAT, JOUISSANCE, par exemple. Cette diversité rend d'ailleurs plus regrettable l'absence d'un des domaines dans lesquels la contribution de Diderot fut pourtant des plus abondantes : pas un article n'évoque, en fait, l'immense travail du descripteur des arts et des métiers que fut Diderot pour l'*Encyclopédie*. Pourquoi donc cette relégation de la